

VIVRE DANS L'ESPRIT SAINT
AVEC SAINTE FAUSTINE

Un autre visage à découvrir

Nihil obstat par monsieur le chanoine Marc CHARRONDIÈRE,
Censor deputatus, le 2 février 2023.

Imprimatur de Mgr Jean-Pierre BATUT, évêque de Blois,
le 2 février 2023.

ISBN : 979-10-306-0485-6

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, avril 2023

Conception de la couverture : Philippe Guitton - LectioStudio

Photo de couverture : © Diecezja Warszawsko-Praska (diocèse
de Varsovie-Praga).

Hélène Dumont

**Vivre dans
l'Esprit Saint
avec sainte Faustine**

Un autre visage à découvrir

EdB



AVANT-PROPOS

SAINTE FAUSTINE EST MONDIALEMENT CONNUE COMME APÔTRE de la Miséricorde ; de nombreux ouvrages ont été publiés sur sa spiritualité – je suis moi-même auteure de cinq livres à ce sujet – mais, à une période où nous sommes appelés à un renouveau personnel de notre vie dans l’Esprit Saint, il m’a semblé intéressant de voir comment notre sainte s’est elle-même laissée conduire par lui pour accomplir sa mission. Mais, tout d’abord, je voudrais vous partager comment l’Esprit Saint a transformé ma vie et m’a conduite à sainte Faustine qui allait aussi bouleverser mon quotidien, en espérant qu’elle fera de même pour vous.

- **Du baptême dans le Saint-Esprit à la mission avec sainte Faustine**

Mariée et déjà maman de deux jeunes enfants, je m’approchais de la trentaine. Notre deuxième enfant, une fille, était née avec une double paralysie faciale, des conduits auditifs étroits et une insuffisance auditive. Ces

problèmes de santé découverts à la naissance nous avaient incités à revoir nos priorités de vie. Courir les hôpitaux était incompatible avec une vie professionnelle intense ! J'étais alors assistante de direction.

À l'occasion de son baptême, nous avons rencontré un jeune couple engagé dans un mouvement de spiritualité conjugale. La sœur qui animait la préparation du sacrement me proposa de faire le catéchisme. J'acceptai. Depuis toute jeune, j'avais soif de Dieu, mais je n'avais pas trouvé de lieux ni de personnes me permettant de l'étancher. Bien des fois, j'étais allée à la messe toute seule. À l'adolescence, aucun jeune de mon âge ne partageait ma quête. Les JMJ n'étaient pas encore nées !

C'est ainsi qu'à la rentrée scolaire suivante, mon mari et moi démarrions un cheminement dans ce mouvement, et j'accueillis un petit groupe d'enfants une fois par semaine pour le catéchisme. Très vite, un coin prière prit place dans notre chambre avec une icône et une bible achetées pour l'occasion. Peu à peu, je pris conscience de la nécessité de prier avant la rencontre avec les enfants. Puis, d'une fois par semaine, je me décidai à prier tous les matins. À 9 h 10 du matin, à genoux dans ma chambre avec les rideaux fermés et la bible ouverte, j'essayais de rencontrer Celui qui attirait mon cœur. « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute¹ ! » Ce matin-là, en décembre, le Seigneur me répondit avec puissance : son amour s'engouffra en moi avec force, à tel point que je me retrouvai allongée sur ma moquette ! Je faisais sans le savoir l'expérience du repos dans l'Esprit !

1. 1 Samuel 3, 10.

À cette époque, nous ne connaissions pas le Renouveau charismatique et ignorions les manifestations du Saint-Esprit. Alors que j'étais plongée dans l'amour de Dieu trinitaire, le Seigneur me montra que la souffrance intérieure que je traversais depuis quelques années était due à mon manque de confiance en lui. En revenant à moi, je n'étais plus la même : j'avais reçu en plénitude la foi en Jésus vivant, ressuscité, qui guérit, libère et sauve ! Mais j'avais aussi conscience de mon péché et de la nécessité absolue d'aller me confesser. Or, je n'étais pas une habituée de cette démarche. Il me fallait trouver un prêtre ! Finalement, tout se trouva résolu aisément et je partis courageusement recevoir le pardon de Dieu. La pénitence m'étonna : « Tu rendras grâce pour la merveille que tu es. » Stupéfaction : je n'avais jamais eu le sentiment d'être une merveille !! Le soir, repensant aux paroles du prêtre, je m'exécutai et je reçus une nouvelle visitation du Seigneur qui me dit : « Tu es guérie ! » « Mais, Seigneur, répondis-je, moi, je suis en bonne santé, c'est ma fille qui a besoin d'être guérie... » Je me précipitai alors dans sa chambre, posai mes mains sur mon bébé en priant : « Guéris-la, Seigneur, guéris-la ! » Mais rien ne se passa ce jour-là. La guérison advint plus tard, alors qu'elle avait trois ans et demi.

La guérison que le Seigneur m'avait accordée ce soir-là était celle de l'âme ! Mais il me fallut du temps pour le comprendre.

À partir de ce jour, ma vie changea complètement : mes priorités n'étaient plus les mêmes. J'avais faim et soif de la Parole de Dieu, de la messe non seulement le dimanche, mais aussi en semaine ; j'avais découvert des chants de louange

que je reprenais en boucle au long de la journée ; le désir missionnaire que j'avais ressenti lors de ma préparation à la confirmation quand j'étais adolescente réapparut avec plus de force. Puis des magazines chrétiens qui m'avaient été prêtés m'ouvrirent au monde du Nouveau charismatique. Mon intimité avec le Seigneur grandissait jour après jour ! Oui, l'Esprit Saint était entré dans ma vie ! Oui, j'avais été baptisée du Saint-Esprit et c'est lui qui, maintenant, me conduisait !

**Cette sœur me
parlait, à moi,
mère de famille
de quatre enfants.**

Les années qui suivirent me permirent de comprendre que l'amour de Dieu que j'avais expérimenté était la manifestation de sa miséricorde. Je la découvrais partout.

Nous cheminions dans une communauté nouvelle, et je voyais dans les rassemblements, avec émerveillement et action de grâce, les guérisons physiques et intérieures, les réconciliations, les pardons, les conversions, fruits de cette miséricorde qui coule du Cœur de Jésus. Un désir grandit en moi : être témoin, apôtre, serviteur, missionnaire de cette miséricorde ! Je me confiai dans la prière à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus jusqu'au jour où je découvris dans une librairie sainte Faustine, l'apôtre de la Miséricorde ! Saint Jean-Paul II venait de la canoniser. Stupéfaction ! Cette religieuse m'avait laissée indifférente, je n'étais pas très attirée par les dévotions. J'avais suivi un cursus de formation à l'École Cathédrale et avais étudié par moi-même plusieurs lettres encycliques ou apostoliques de Jean-Paul II. Très admirative de notre Saint-Père, je lisais avec avidité ses écrits ou discours. Et là, dans cette librairie, je découvrais qu'elle venait d'être canonisée, qu'elle avait été choisie par Dieu pour être l'apôtre de la Miséricorde, ce qui ne me laissait

pas indifférente, et que Jésus lui était apparu à plusieurs reprises depuis moins de cent ans ! Mon mari m'offrit son *Petit Journal*, livre conséquent par sa taille dans lequel sont consignés tous ses écrits : ses réflexions spirituelles sur la miséricorde et les révélations du Christ. Chaque jour, je me plongeai dedans et les méditai. Ils m'accompagnaient chaque mois lors de ma journée de désert. Cette religieuse de deuxième chœur, sans instruction, accaparée par les services du monastère (à la cuisine, au ménage, à l'entretien du potager), gardait cependant son cœur uni au Cœur de Jésus et plongé dans la prière continuelle. Cette sœur me parlait, à moi, mère de famille de quatre enfants, également bien investie dans l'Église ; elle était un exemple. J'admirais sa proximité avec Jésus.

Certaines des confidences du Christ me bouleversaient : **« Les flammes de ma Miséricorde me brûlent, je désire les déverser sur les âmes humaines. Oh ! quelle douleur elles me causent quand elles ne veulent pas les recevoir [...] Dis à l'humanité douloureuse de se blottir dans mon cœur miséricordieux et je la comblerai de paix »** (1074). **« Je ne suis qu'amour et miséricorde... »** (1273). **« Avant de créer le monde, je t'aimais de l'amour que ton cœur éprouve aujourd'hui, et durant les siècles entiers, mon amour ne changera jamais »** (1754).

Son appel à la confiance résonnait d'une façon particulière : **« L'âme qui fait confiance à ma miséricorde est la plus heureuse car je prends moi-même soin d'elle »** (1273).

Sa plainte devant le doute, l'incrédulité et la méfiance de ses enfants m'émut.

Sa souffrance quant à l'indifférence des âmes pour l'Eucharistie me retourna : « **Ah, combien il m'est douloureux que les âmes s'unissent si peu à moi au cours de la sainte Communion ! J'attends les âmes, mais elles sont indifférentes envers moi. [...] Elles me traitent comme quelque chose de mort, et pourtant j'ai le cœur plein d'amour et de miséricorde** » (1447) ou encore : « **J'entre dans certains cœurs comme pour une deuxième passion** » (1597).

Progressivement, je compris ce que l'on appelle la dévotion de la Miséricorde ou le culte... J'achetai une icône de Jésus miséricordieux et je reçus des grâces devant cette icône, notamment quand je revenais de la confession... Je fis plusieurs expériences très concrètes de la puissance du chapelet de la miséricorde, et je découvris l'heure de la miséricorde :

« **À cette heure, je ne saurai rien refuser à celui qui me prie par ma passion** » (1320).

Je découvris aussi la fête de la miséricorde, le premier dimanche après Pâques, jour d'indulgence plénière au cours duquel le Seigneur veut déverser en surabondance sa miséricorde sur tous les pécheurs.

Un désir fort de répondre aux supplications du Christ monta dans mon cœur. À travers ces écrits, les appels de Jésus de se tourner vers sa miséricorde avec confiance me bouleversèrent. J'entendis aussi une urgence : il est urgent que son peuple, ses bien-aimés, comprennent qu'il est urgent de se tourner vers sa miséricorde !

Une demande du Christ m'interpella : « **Tu feras trois jours de retraite avant la venue du Saint-Esprit. Je vais**

te guider moi-même. Tu ne vas t'en tenir à aucune des obligations qui sont de règle pendant les retraites, ni utiliser de livres pour la méditation. Tout ce que tu as à faire est de prêter une oreille attentive à mes paroles. Comme lecture spirituelle, tu liras un chapitre de l'évangile de saint Jean » (1708). La Pentecôte approchait ; je collectai des extraits du *Petit Journal* pour me préparer à une retraite personnelle à la maison, que je suivis avec ferveur.

Trois mois plus tard, en août 2002, saint Jean-Paul II consacra le Sanctuaire mondial de la Miséricorde à Cracovie-Lagiewnicki. Dans son discours, il poussa un retentissant : « Il faut transmettre au monde le feu de la miséricorde ! »

Je fis plusieurs expériences très concrètes de la puissance du chapelet de la miséricorde.

Oui, le feu ! Le feu de la miséricorde ! Le feu du Saint-Esprit ! La mission commença : publication de livres, animation de veillées de miséricorde, prédications de retraites dans des paroisses, des communautés, des congrégations, en France et à l'étranger.

En 2008, un nouveau tournant s'amorça : le Seigneur me conduisait peu à peu vers la fondation des Serviteurs de la Miséricorde... mais comment cela va-t-il se faire, Seigneur ? La réponse était toute donnée : « *L'Esprit Saint viendra sur toi !* » (Lc 1, 35). Alors viens, Saint-Esprit ! Embrase-moi de ton feu ! Conduis-moi ! Guide-moi !

Vivre dans l'Esprit Saint avec sainte Faustine

Aujourd'hui, ce même feu m'habite et je désire avec toujours autant de force le répandre... Notre monde en a tant besoin ! Notre monde a besoin du Saint-Esprit qui mène à la miséricorde.

Cher lecteur, je prie pour qu'à votre tour, vous soyez embrasé du feu du Saint-Esprit à la lecture de cet ouvrage et conduit par sainte Faustine à transmettre la miséricorde autour de vous dans la puissance du Saint-Esprit !

INTRODUCTION

« Cherchez dans l'Esprit Saint
votre plénitude. »
(Ep 5, 18)

• **L'Esprit Saint, une divine puissance d'amour...**

« *Si nous vivons dans l'Esprit Saint, marchons dans l'Esprit²* », exhorte saint Paul (Ga 5, 25). Quelques versets plus haut, il encourage : « *Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les œuvres de la chair* » (Ga 5, 16).

Par le baptême, l'Esprit Saint nous a marqués de son sceau. Il habite en nous. À chaque Eucharistie, nous professons notre foi avec le Symbole de Nicée par ces mots : « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant... Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ... Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme... Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, il a parlé par les prophètes... » Oui, nous croyons que, par l'Esprit Saint vivant en nous, nous pouvons manifester la vie de Dieu sur terre et accomplir les mêmes œuvres que Jésus, et de plus grandes encore, comme il l'a promis.

Il est donc nécessaire de nous familiariser avec cette troisième personne de la Trinité en la traitant comme une personne avec qui communiquer. Dans l'Écriture sainte et la Tradition, l'Esprit Saint est comparé au souffle qui a inspiré les prophètes et le Magistère, il se présente comme une colombe qui descend sur Jésus lors de son baptême, il apparaît tel un feu à la Pentecôte. Il est ce grand courant d'amour qui circule entre le Père et le Fils.

2. Sauf mention contraire, toutes les citations bibliques de cet ouvrage sont tirées de la Bible Second 21 (N.D.E.).

Le Saint-Esprit est Dieu. Il désire remplir tous les chrétiens, comme saint Paul le déclare : « *Soyez remplis du Saint-Esprit* » (Ep 5, 18), pour déployer son œuvre dans les cœurs. De remplis, il nous faut être entièrement guidés par lui, en discernant les actions des ténèbres pour les rejeter ou s'en protéger et apporter la lumière. Si nous faisons appel à lui, il nous enseigne, nous convainc de péché comme le précise Jésus dans l'Évangile (cf. Jn 16, 7-8), manifeste et personnifie la miséricorde³. Il donne soif de courir vers le Père pour recevoir son pardon⁴. C'est encore lui qui conduit la sanctification en aidant le fidèle à mener une vie droite en se corrigeant de ses fautes car il est un merveilleux conseiller.

Il remplit le cœur de compassion pour celui qui souffre. C'est lui aussi qui libère la capacité d'aimer comme Dieu aime et qui incite à poser des actes de charité, rendant la miséricorde concrète et efficace. « C'est l'Esprit qui guérit les blessures du cœur, abat les barrières qui nous éloignent de Dieu et nous divisent entre nous, qui restitue la joie de l'amour du Père et celle de l'unité fraternelle⁵. »

Le baptême dans le Saint-Esprit est la clé. Annoncé par Jésus⁶, recommandé par le pape François⁷, il n'est

3. Cf. Jean-Paul II, encyclique *Dominum et Vivificantem*, 1986, n° 39.

4. « C'est l'Esprit Saint, Consolateur et Esprit de vérité, qui nous conduit sur les voies de la divine miséricorde » (Jean-Paul II, discours lors de la consécration du sanctuaire mondial de la Divine Miséricorde à Cracovie-Lagiewnicki, août 2002).

5. Jean-Paul II lors de la canonisation de sœur Faustine le 30 avril 2000.

6. Cf. Ac 1, 5.

7. « Que vous partagiez le baptême dans l'Esprit avec tous dans l'Église ! » (Pape François, le 8 juin 2019 lors du lancement de CHARIS à Rome).

Vivre dans l'Esprit Saint avec sainte Faustine

pas à confondre avec le sacrement du baptême qui nous fait devenir enfants de Dieu ni avec la confirmation qui nous rend adultes dans la foi. Recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, c'est accueillir la puissance de Dieu et le feu ; le feu qui purifie du péché et remplit le cœur d'un zèle ardent pour Dieu. L'Esprit Saint va donner une autre dimension à la vie et à la foi, et va transformer la personne en un témoin puissant. Il conduit à la mission afin que tous fassent l'expérience de la miséricorde et comprennent que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il donne la conviction que seul Dieu a le pouvoir de guérir, consoler, restaurer et sauver. Jésus est vivant, ressuscité !

Le baptême dans l'Esprit, recommandé par le pape François, donne une autre dimension à la vie et à la foi et fait de nous des témoins puissants.

Rappelons-nous l'expérience de la Pentecôte sur les apôtres. Jésus leur avait donné l'ordre de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'Esprit de Dieu car il était nécessaire qu'ils soient revêtus de puissance pour devenir ainsi de vrais témoins. C'est alors qu'ils furent transformés et devinrent enflammés pour Dieu. Ils avaient été baptisés du Saint-Esprit.

Pierre, en justifiant sa conduite à Césarée, relate : « *Je me suis alors appelé cette parole du Seigneur : "Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint"* » (Ac 11, 16).

En grec, être baptisé est traduit par *baptizo* qui veut dire « plonger » ou « immerger » comme un seau est plongé dans un puits pour être rempli ou comme un navire est recouvert par une grosse vague lors d'une tempête en haute mer.